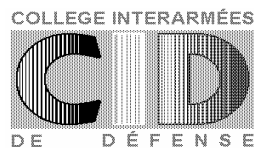


REPUBLIQUE FRANCAISE
MINISTERE DE LA DEFENSE



**Enseignement général de défense
Module « Europe »**

« La transformation de l'OTAN »

Conférence prononcée par GCA Porchier

19 octobre 2005

Fiche documentaire

- 1 – Synthèse de la conférence : « La transformation de 'OTAN » par le GCA Porchier
- 2 - La transformation de l'OTAN 191005.doc
- 3 – Chef d'Escadron Vincent Buttolo (France)
- 4 – 19 octobre 2005
- 5 – Division A
- 6 – Compte rendu de la conférence sur la transformation de l'OTAN
- 7 – Le conférencier a décrit la situation actuelle de l'OTAN et les enjeux auxquels l'Alliance est aujourd'hui confrontée.
- 8 – Mots clefs : *Europe – Etats-Unis – OTAN - défense européenne – réorganisation du commandement.*



**COLLEGE INTERARMEES
DE DEFENSE**

CEN Buttolo Vincent (A4)

MODULE « EUROPE »

Synthèse de la conférence sur le thème de

«La transformation de l'OTAN »

prononcée par GCA Porchier, chef de la Mission Militaire Française près de l'OTAN,
le 19 octobre 2005, à l'Ecole Royale Militaire belge

Cette conférence fait partie des présentations du module « Europe », dispensées à Bruxelles, pour décrire l'OTAN. Son ambition était d'une part de décrire l'OTAN, ses missions et ses moyens et d'autre part de présenter les différents enjeux auxquels est confrontée l'OTAN depuis la fin des années 90, ainsi que les voies choisies, jusqu'à présent, pour y faire face.

Problématique :

La conférence avait pour principale problématique le maintien par l'OTAN d'un dispositif opérationnel militaire cohérent et efficace, en dépit des changements du contexte international. Cette problématique s'est articulée autour de la présentation de l'organisation actuelle de l'OTAN, alors que se pose désormais la question de sa vocation sur la scène mondiale. L'élargissement de l'Alliance à 26 Etats, la montée en puissance des structures de l'Union Européenne, l'émergence de nouvelles menaces ainsi que l'hégémonie américaine sont les quatre principaux éléments de ce contexte international, abordées durant la présentation.

Principaux thèmes abordés :

1- L'élargissement de l'OTAN et ses conséquences :

Depuis le 1^{er} avril 2004, l'OTAN compte 26 Etats membres et 20 partenaires, auxquels s'ajoutent les 7 pays du dialogue méditerranéen et les pays susceptibles d'avoir des activités de coopération avec l'Alliance. Cependant, ces formes récentes de coopération n'ont pas nécessairement pour but d'ouvrir la voie à de nouveaux partenariats.

L'élargissement pose un certain nombre de problèmes. Tout d'abord, la mise à niveau de l'ensemble des dispositifs militaires nationaux, dans l'optique d'une interopérabilité accrue, constitue un des principaux enjeux opérationnels auxquels est confrontée l'OTAN. Ensuite, les dernières adhésions ont entraîné une européanisation de l'Alliance, alors que dans le même temps les États Unis pèsent de manière hégémonique sur les relations internationales. Cette situation porte en elle les germes de conflits d'intérêts entre Américains et Européens, susceptibles de la paralyser ou tout du moins de nuire à l'efficacité de son action.

2- L'organisation militaire actuelle de l'OTAN et la nouvelle logique de déploiement de l'OTAN :

Les ministres de la défense de l'Alliance ont approuvé le 12 juin 2003, une nouvelle structure de commandement militaire rationalisée, plus légère, plus souple, plus efficace et mieux adaptée à la conduite de toutes les gammes des missions de l'Alliance. Au niveau stratégique, l'organisation militaire actuelle de l'OTAN repose sur deux commandements principaux : l'Allied Command Operation (ACO), commandé par le SACEUR et le Supreme Allied Command Transformation (SACT). Basé à Norfolk aux États-Unis, ce nouveau commandement fonctionnel est créé pour promouvoir et superviser la transformation continue des forces et capacités de l'Alliance

Cette nouvelle organisation s'est accompagnée d'une dérégionalisation des structures de commandement de l'OTAN sous l'impulsion du SACT. Au niveau opérationnel, deux commandements de forces interarmées (JFC, Joint Force Command) permanents, l'un à Brunssum (Pays Bas) l'autre à Naples (Italie), permettent de conduire des opérations à partir de leurs emplacements fixes ou de fournir un état-major de force interarmée multinationale (Combined Joint Task Force, CJTF) déployé à terre. Un commandement (JC, Joint Command) permanent à Lisbonne pourra conduire des opérations depuis son emplacement de temps de paix. Il a aussi pour vocation de déployer un CJTF embarqué. Brunssum conduit ainsi les opérations de l'ISAF en Afghanistan, Naples celles dans les Balkans et Lisbonne les actuelles opérations humanitaires déclenchées après le cyclone Katrina ou le tremblement de terre au Pakistan. Des commandements de composantes (air, mer et terre) ont cependant été maintenus pour des raisons matérielles (expérience des états-majors existants) ou diplomatiques (implication des structures militaires dans le tissu socio-économique des pays concernés, pays d'accueil pourvoyeurs de troupes ou contributeurs financiers importants).

Le but de cette restructuration était de changer radicalement la vocation des forces de l'Alliance. La logique d'opération de défense purement continentale en Europe s'est muée en une logique de déploiement et de rapidité d'intervention.

Cependant, la nature multinationale de l'Alliance peut rendre les déploiements problématiques. Les opérations au Kosovo, et plus généralement dans les Balkans, ont montré pour l'instant que, face à une urgence et à la gravité de certaines situations, l'Alliance avait su surmonter les difficultés inhérentes à la multiplicité des voix au sein des instances de décisions.

La nécessité du consensus n'est pas le seul aspect épineux de la multinationnalité. En effet, la question est également sensible d'un point de vue opérationnel pour la génération de forces : jusqu'à quel niveau de commandement faire descendre la multinationnalité ? Là aussi un compromis doit être trouvé pour que certains pays puissent participer à la nouvelle programmation NRF, notamment.

SACT, en revanche, est l'état-major dédié à la transformation. Il se place dans une logique novatrice qui suscite de nombreux débats (transposition des concepts dans les différents pays, questions de la formation des personnels et de l'entraînement des unités, adaptation des technologies adoptées). La question de l'approche industrielle (expérimentation, choix des matériels) est particulièrement sensible et oppose Américains et Européens en raison des enjeux tant commerciaux que stratégiques qu'elle recouvre. Dans ce contexte, le théâtre afghan présente aujourd'hui un champ d'application de la « transformation », essentiel pour l'avenir de l'OTAN.

3- L'OTAN et les États-Unis :

Produit de l'histoire comme des évolutions internationales récentes, la présence américaine dans l'OTAN reste de premier ordre. Elle s'exprime notamment par la corrélation des structures de commandement américaine et OTAN. Si cette présence américaine n'est pas remise en cause, elle est cependant de plus en plus discutée pour certains commandements de composantes, car les États-Unis ne sont pas les premiers pourvoyeurs de troupes.

Par ailleurs, à l'heure actuelle, la façon la plus aisée de définir si une opération est du ressort de l'Union Européenne ou de l'Alliance reste encore de savoir si les États-Unis participent ou non à la coalition.

4- L'OTAN, les opérations et les ressources :

A- Deux opérations principales :

- *Le Kosovo*. Ce théâtre mobilise 16 400 hommes et 35 nations (24 OTAN et 11 non-OTAN). Une restructuration est actuellement en cours, qui devrait voir la mise en place d'une structure de Task Forces, en remplacement des brigades. Le problème principal des restrictions d'emploi nationales (« caveats ») ayant été surmonté, cette nouvelle structure doit aboutir à une déssectorisation de la zone d'opération.

- *L'Afghanistan*. Un plan d'extension de la zone de responsabilité prévoit la mise en place des troupes de l'ISAF en zone Nord et en zone Ouest. La difficulté à laquelle est confrontée aujourd'hui la coalition réside dans la coexistence de la mission de l'ISAF et de l'opération « Enduring Freedom ». Les problématiques sont en effet différentes selon qu'il s'agit de remplacer cette dernière mission dans un contexte encore hostile ou de résoudre les difficultés de coordination en cas d'actions conjointes.

B- Budget :

Sur le plan financier, il faut distinguer deux types de besoins. Les premiers s'inscrivent dans le cadre de la « planification de défense » de la structure militaire intégrée (besoins permanents permettant le fonctionnement des états-majors, infrastructures ou équipements stratégiques). La France décide alors de sa participation au cas par cas. Les autres types de besoins concernent les moyens nécessaires à la conduite des opérations. La France se situe au 3^{ème} rang des nations contributrices pour le budget militaire derrière les États-Unis et l'Allemagne, mais devant le Royaume-Uni.

Avis personnel :

La conférence prononcée par le GCA PORCIER, claire et pédagogique, a permis de poser les problématiques globales, auxquelles est confrontée l'OTAN.

1- Forme :

Le langage adopté, très policé, à la manière « otanienne », n'a pas masqué la réalité des difficultés de l'OTAN, contrairement aux propos en général très optimistes des autorités de l'Union Européenne.

Les diapositives de la présentation illustraient de manière idoine le propos avec des données actualisées. Le respect du temps imparti a permis de poser sans précipitation les questions susceptibles d'éclairer certains aspects supplémentaires.

2- Fond :

Si les principales problématiques ont été posées avec justesse, la question des relations avec l'Union Européenne, ou tout du moins le positionnement vis à vis de l'UE, n'a guère été approfondie. A travers l'ensemble des présentations du module, il apparaît bien qu'il s'agit pourtant d'un problème qui sous-tend l'ensemble des actions entreprises par l'Alliance et la présentation n'a pas approfondi les pistes envisagées.

3- Programmation :

La qualité de la conférence a permis d'offrir une vision très complète de la situation. Malheureusement, elle a présenté bien des redondances avec les présentations faites à SHAPE auparavant. Une harmonisation préalable serait souhaitable ou tout au moins une meilleure répartition des rôles entre les différents intervenants de l'OTAN.

Par ailleurs, ne serait-il pas possible de donner un aspect plus concret au module « Europe », en alliant conférences et visites d'installations (parlement européen) ? Une telle séquence est essentielle et enrichissante ; c'est pourquoi une redéfinition de la nature des activités semble nécessaire afin d'éviter des journées entières passées en amphithéâtre et d'approcher de façon plus concrète les institutions de l'OTAN et de l'UE.